

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) : L'Ambassade à Londres](#)[Item 387. Paris, Jeudi le 28 mai 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

## 387. Paris, Jeudi le 28 mai 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

11 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Parcours politique](#), [Politique \(France\)](#), [Relations diplomatiques](#), [Réseau social et politique](#), [Séjour à Londres \(Dorothee\)](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres**



[384. Londres, Dimanche 31 mai 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1840-05-28

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit

- En effet, j'ai sauté par-dessus le 381. Car je ne le retrouve pas dans mes tablettes. Ecoutez
- hier j'ai rencontré Thiers à un dîner chez mon ambassadeur. En entrant dans le salon il me dit : « Je viens de recevoir une dépêche télégraphique de Londres, à ce mot télégraphe ma figure s'illumine, elle disait, « Je suis bien

contente ».

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),  
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°  
454/155-156

## Information générales

LangueFrançais

Cote1066-1067-1068, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

387. Paris, Jeudi le 28 mai 1840

En effet, j'ai sauté par dessus le 381 car je ne le retrouve pas dans mes tablettes. Ecoutez ; hier j'ai rencontré Thiers à dîner chez mon ambassadeur en entrant dans le Salon il me dit : " Je viens de recevoir mes dépêches télégraphiques de Londres ". A ce mot télégraphe ma figure s'illumina, elle disait : " Je suis bien contente. J'aime mon invention, elle est bien innocente.

Thiers a été mon voisin à table. Il est fort content des nouvelles de Londres. Il se loue beaucoup de vous, il dit qu'à vous deux vous faites des merveilles. Il ajoute :

" J'arrange les affaires de façon qu'il n'y a que M. Guizot qui puisse être mon successeur.

- Ou plutôt vous les arranger de façon à les garder toujours pour vous ?

- Oh Je vous en répons ; mais tenez, je suis jeune, je sais bien qu'une fois je les garderai toujours, je ne sais si cette fois là est à présent ; c'est possible, cela n'est pas sûr ; nous verrons, mais si M. Guizot s'ennuyait à Londres, je l'arrangerais ici.

- Il me semble que M. Guizot s'amuse fort bien à Londres et qu'il aimera à y rester.

- Oui , mais allez-y car sans cela bientôt, il vous fera des infidélités ! " Voilà vous.

Après cela il m'a parlé du vote d'avant-hier. Il me dit : " j'ai fait une faute, je devais parler. J'ai eu grand tort de ne pas le faire. Je n'avais pas idée que le Chambre voterait comme elle a fait. J'étais ennuyé de parler, et puis j'aurais dit des paroles peut être trop excitantes. Enfin, j'ai mal décidé et une fois le vote, je me suis mis dans un grande colère. J'ai dit des choses très dures au président. Je lui ai dit : " Monsieur, vous ne connaissez pas votre devoir, vous ne savez pas présider, ce que vous venez de faire est absurde, je répète absurde. " Je lui ai dit tout cela là à sa chaise. J'ai dit des paroles dures, à Dupin, j'en ai dit au secrétaire de la justice, à tout le monde. J'étais en grande colère." Il a causé de tout, et m'a beaucoup divertie. Il dit des choses très piquantes. A propos de la responsabilité ministérielle, il dit : " C'est l'hypocrisie du despotisme." Au fait hier il était en train ; il n'a fait que causer avec moi. Nous avons commencé par Sauzet, nous avons fini à César. Il dispute tout au duc de Wellington, et plus que jamais il glorifie Napoléon. C'était hier un dîner de 30 personnes. Mad. de Boigne a essayé des agaceries à M. Thiers, à Mad. Thiers. Rien n'a réussi. Ils viennent de louer à Auteuil cette grande maison qu'avaient les Appony. Au sortir du dîner, j'ai été en calèche me rafraîchir au bois de Boulogne. Cela m'a fait dormir.

Je vous préviens que hier je n'ai eu votre lettre que vers cinq heures. Le joli garçon sort de chez lui avant l'heure de la poste. Il y rentre quand il peut, et moi je suis

longtemps à attendre. Voici midi. Je n'ai rien encore. J'aime beaucoup Simon, et je regretterai beaucoup le gros Monsieur.

Je suis un peu mieux depuis hier. Ce matin mon fils m'écrit du 26 qu'il partait ce jour là et qu'il serait ici le 29 ou le 30. Brünnow l'a chargé de m'assurer de sa joie de me revoir, et qu'il se mettrait entièrement à mon service. Cela ne ressemble pas au premier message. Je vous remercie tendrement de tous vos enquêtes au N°2 Berkley square. Je suis bien heureuse que vous n'ayez plus à y envoyer.

J'ai envie de vous redire les petits mots entrecoupés entre Thiers et moi. " Vous êtes très fine, pas plus que moi, mais je crois presque autant."

(moi) " Vous avez beaucoup d'esprit mais je pense quelques fois que vous en avez trop.

- Cela voudrait dire, pas assez ? non mais vous abusez." (Thiers) " Il n'y a de véritable ami qu'une femme. Dans les amitiés d'hommes il y a toujours un peu de jalousie."

" J'ai peu à faire avec les étrangers nous n'avons rien à nous dire ! Je suis poli, je pense qu'ils n'ont pas à se plaindre mais voilà tout. "

1 heure

Je viens de recevoir votre lettre des mains du joli garçon. Hier ce n'était par lui, c'était je ne sais qui, car on avait laissé la lettre ici et je l'avais trouvé à mon retour de ma promenade. Tout cela n'est pas en règle, et je m'en vais aller aux enquêtes par Génie. Lord Palmerston n'a pas bu la santé des souverains parce que vous n'avez pas fait à votre dîner du 1er mai ce que je vous avais dit. Je vous avez dit de répondre à la santé du roi par la santé de la Reine. Vous avez voulu faire mieux, vous avez ajouté les souverains. Cela n'est pas correct Granville l'autre jour a répondu à la santé de la reine, par la santé du roi. Barante à Pétersbourg répond par la sante de l'Empereur. Partout cela se fait comme cela, et la raison en est claire. Lord Palmerston c'est-à-dire l'Angleterre porte la santé du roi. Le représentant du roi répond par la santé de la Reine d'Angleterre, les autres souverains n'ont rien à faire la dedans. En revanche vous à la fête de la reine vous portez sa santé non parce que vous êtes la France mais parce que vous êtes doyen du corps diplomatique, c'est donc l'Europe qui parle, et alors il répond à l'Europe en portant en masse la santé des Souverains. Il ne l'a pas fait, il a voulu se venger de votre petit mistake. Voyez- vous, une autre fois lisez mes lettres et croyez. Je vous ai répété la Reine, la Reine. Je vous l'ai dit deux fois, vous deviez bien penser que j'aurais ajouté les autres s'il pouvait s'agir d'eux ; et j'ai été fâchée quand vous m'avez mandé les santés supplémentaires. Rappelez- vous de tout ceci l'année prochaine. Si. J'ai bien envie que vous n'ayez pas à vous en rappeler.

Dès que mon fils sera arrivé, je fixerai l'époque de mon départ pensez de votre côté que je ne puis pas résider longtemps à Londres. Qu'on y étouffe, qu'on y mène une vie abominable, que ce qu'il y aurait de bien, ce serait une quinzaine de jours là, et puis les campagnes. Mais pour cela il faut l'époque où l'on y va. Or cela dépend pour vous et pour les autres du parlement. Ces deuils anglais me déroutent un peu, et pour Londres et pour les châteaux. Chatsworth eût été charmant je devais y passer tout le mois d'août, vous deviez y venir. Il n'y a plus de Chatsworth. Il n'y a plus de Treutham. Je ne sais trois ce qu'il y aura en commun. Middleton chez les Jersey. Broadlands chez les Palmerston. Je cherche, je ne vois pas trop. Bowood est pour vous seul, je ne suis pas assez liée avec eux. Howick, est je le crains trop loin pour vous ; et puis vous ne faites guères connaissance avec Grey. Les Londonbery vous ne es voyez pas du tout. Il faut abandonner au hasard à nous arranger peut-être. J'aimerais bien quelque chose près de Londres. Mais il n'y a plus personne de

ma connaissance intime près de Londres. Hatfield, Woburn, Stoke, Pamzhänger, tout cela est mort. Allons à Tumbridge voilà qui est charmant. Je dirais Richmond ! Mais il n'y a plus de Richmond possible pour moi ! Mad. de Boigne va s'établir à Chatenay aujourd'hui, Votre dîner Tory est très bien.  
Adieu. Adieu. Le temps est redevenu charmant. Adieu.

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi le 28 mai 1840

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Londres (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 387. Paris, Jeudi le 28 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-05-28.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 27/01/2023 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/382>

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 29/11/2022

---

1066  
287 / Paris le 24 mai 1840.

Je t'offert j'ai voulu par dessus le  
plus car j'ai vu le retour par dans  
mon tablettes.

En outre; hier j'ai rencontré Thiers  
à Paris chez mon oncle pasquier,  
me contentant dans le salon et on dit  
si rien de recevoir une dépêche  
Télégraphique de Londres. à  
cette télégraphie ma femme l'alla  
voir, elle disait, "je n'ai rien  
contenu." j'accusé mes inventions,  
elle est bien innocente.

Thiers a été mon oncle à table.  
il est fort content de nouvelles de  
Londres; il m'a beaucoup de  
il dit j'ai vu deux fois faits  
de nouvelles. il a dit "j'aurai  
les affaires de France si il n'y a  
pas M. Guizot qui j'aurai les  
affaires!" — on plutôt à la

elle est  
en train  
mes on  
pas  
fieri à  
tout au  
long des  
apollon.  
Bo peron  
Bouje de  
M. Thiers  
à autan  
à avant  
ils en  
au lieu  
a fait

le garder toujours pour vous? — Oh  
je vous en réponds; mais tenez, si  
vous jurez, si vous m'en suivez  
je le garderai toujours, si un  
jour de cette fois là est arrivé.  
C'est possible, cela se peut par son  
vous savez, mais si M.  
parait s'occuper à Londres, je  
l'arrangerai ici." — Il me  
semble que M. Juvet s'accuse  
fort bien à Londres, et qu'il aime  
à y rester. — "oui, mais allez  
y, car sans cela bientôt, il vous  
fera des infidélités!" — Voilà M.  
après cela il m'a parlé de la  
d'avant hier. Il me dit "j'ai fait  
une faute, je devais parler, j'ai  
eu grand tort de ne pas le faire.  
je n'avais pas idée que la flaque  
valait mieux elle a fait: j'étais

vous  
dit de  
épiter  
et vous  
vous de  
j'ai de  
proie  
Monsieur  
par  
par  
de faire  
à braver  
là, si  
je ne  
ai dit  
ai tout  
grace  
il a  
beau  
d'homme  
de la

accusé de paroles. et puis j'ai  
dit de paroles pendant long  
espérance. enfin j'ai mal dit,  
et un jour le vote, si me  
cui dans un grand collier.  
j'ai dit de choses très dures au  
président. je lui ai dit:  
Monsieur, vous en conviendrez  
par votre devoir, vous en savez  
par principes. après vous voyez  
de faire un absurde, si répété  
absurde. Et lui ai dit tout cela,  
là, à sa chair. J'ai dit  
de paroles dures à Dupuis, j'ai  
dit au secrétaire de la justice,  
à tout le monde. j'étais en  
grand collier."

il a causé de tout, et un  
beaucoup d'autres. il dit de  
choses très piquantes. après  
de la responsabilité ministérielle

il dit, c'est l'hypocrisie des  
impotiques.

au fait hier il était en train,  
il n'a fait que causer avec moi  
sans avoir convenu par  
lausset, pour avoir fini à  
l'issue. il dispute tout au  
duc de Wellington, et plus que  
jamais il glorifie Napoléon.

était hier médecin de 30 personnes.  
Madame de Worjow a essayé de  
s'adresser à M. Thuis, à M. Thuis  
qui n'a rien.

ils viennent de Londres à autel  
cette grande maison qu'avant  
la approuve.

au sortir de chez j'ai été en  
calculé un rapport au bri  
de Volapuk. cela n'a fait  
donner.

387 / pa

l'office

388 en

avec la

écouter

à dire

un autre

si rien

Pilichon

avec le

ancien,

contenu

elle est

Thuis

il est

Londres,

il dit

du

la

plus

respect



fab de la  
te non  
un main  
du corps  
lure, plus  
à l'écrou  
tant, d.  
fait, il a  
petit  
un autre  
si vous  
suis. j'imm  
suis fin  
les autres  
et j'ai  
un grand  
rapelle  
roche  
à l'ég  
depart.

J'imm j'imm j'imm j'imm j'imm j'imm j'imm j'imm j'imm j'imm  
votre lettre par mes compliments. Le  
joli garçon fait de très bon travail.  
L'honneur de la poste. il y avait  
il peut, & vous si vous l'oubliez  
à attendre. vous verrez. j'ai  
vous l'honneur j'ai vu beaucoup  
d'imm, et je regretterai beaucoup  
le bon moment.

J'ai vu un peu mieux, depuis hier.  
ce matin compté sur l'écrit du 26  
qu'il partait ce jour là et qu'il  
serait ici le 29 ou le 30. Vous  
l'avez vu deux heures de sa vie  
un verre, et qu'il se mettait  
à nous servir. cela est  
réprouvé par son premier voyage.  
J'imm j'imm j'imm j'imm j'imm j'imm j'imm j'imm j'imm j'imm  
L'imm son espérance au N° 2. (Bachelier)  
J'ai vu très bien beaucoup de choses  
plus à y aller.

J'ai vu de très bon les petits

mais elle n'est pas Thérèse et moi.

Vous êtes très fière, par plus que  
moi, mais si vous pouvez attendre.

(moi). Vous avez beaucoup d'argent  
mais si vous pouvez attendre pour  
vous en avoir trop.

cela voudrait dire, par après ?  
non, mais vous abusez.

(Thérèse) il n'y a de véritable amour  
qui est parfait. Dans les amitiés  
d'hommes il y a toujours un peu  
de jalousie.

j'ai peu à faire avec les étrangers.  
vous n'avez rien à nous dire. Je  
suis paillard, je peux me le dire  
par à se plaindre mais voilà tout

1 heure. Je suis de nouveau entre  
lettres de ma main de jalousie par son. Hier  
ce n'était pas lui, c'était j'aurais  
pu, et on avait laissé la lettre in-

et si l

un peu

un si

esprit

Lord

du son

par fa

qu'il

dit de

la lue

un peu

les son

prau

à le ra

du soi

par la

un peu

un peu

l'au

les son

la lue

les son

et si l'avais tenu à mon retour  
une promesse. tout cela n'est pas  
un signe. et si je n'avais aller aux  
espérances pas f.

Lord Saluerton n'a pas vu la suite  
du complot pas pour vous et au  
par fait à votre dire de l'année  
je n'ai pas eu dit. je n'ai eu  
dit de répondre à la suite du roi par  
la suite de la suite. vous avez  
votre fait venir, vous avez  
la Somers. cela n'est pas com  
prouvé l'autre jour a répondu  
à la suite de la suite, par la suite  
du roi. Vassant à Settring répond  
par la suite d'impres. partout  
cela n'est com en cela, et le roi  
en cela. Lord Saluerton c. a. d.  
l'anglais porte la suite du roi.  
le représentant du roi répond par  
la suite de la suite d'anglais  
les autres complot n'est rien

Faire la dedaun.

Le lendemain, vous à la fête de la  
sein vous party de sa suite nous  
pensez vous être la France main  
pensez que vous être digne du corps  
Diplomatique. i'attendu l'Europe, puis  
parle, & alors il répond à l'écroque  
en porteur en un pas la route d.  
Lombardie. il est l'aper fait, il a  
voulu le voyage de votre petit  
cristalle. voyez vous, une autre  
jeu très une lettre, de voyez. je vous  
ai réjeté la main, la main. j'vous  
l'ai dit deux fois, vous deux fois  
pensez que j'aurais ajouté les autres  
i' il pouvait s'agir d'imp, et j'ai  
été perdu quand vous m'avez vu  
les autres diplomates. Rapellez  
vous de tout ce l'avenir prochain  
si. - j'ai bien vu votre à égale  
par à vous se rappelle.

Mi' que mon fils sera arrivé, je  
signerai l'apologie de mon départ.

6

je vous je  
votre lettre  
joli geste  
l'honneur de  
il peut  
à aller  
vous l'éc  
Lombardie  
le gros  
je vous  
ce matin  
qu'il pe  
pensez  
l'archevê  
une suite  
cristalle  
rapellez  
je vous  
Lombardie  
je vous  
plus à  
j'ai ac

j'ensy de vobz cote par si ne puis  
 par venir longtem à Londres. si n  
 y itouffe, pu on y veun meun  
 abruicable; par cespit il y avoit  
 de bni, ce veoit mes pcurain  
 d'yma li, et puis en campagn  
 main par ala il faut l'epoq  
 si l'on y vas. or, ala depuis  
 par von et par les auts du  
 parlemnt. Les deuit an par  
 me decontent me peu, et sont  
 Londres et par les chateaux. (Methu  
 white) barneant je deuin y par  
 tout le veun d'ant, von d'ing y  
 veun. il n'y a plus de (Methu  
 il n'y a plus de Truthaw. si n  
 sai trop cespit il y avoit en comu  
 Middleton ety le Jersey. Broadland  
 ety le Saluiston. si cherche, si  
 me von par top. Downad me par  
 von deul, si n veun par asy les

avec eux. Howick est j' le vain  
trop loin pour venir; et pour vos  
affaires j'en conviendrais avec  
le Gray. Le Lordmardy est en  
la voye par detout. il faut aban-  
donner au hasard à nous arrangez  
peut-être. j'ai jamais vuis qu'un  
bon prix de Londres. mais il n'y a  
plus personne de mes connaissances  
intime près de Londres. Hatfield,  
Watson, Stone, Panchange, tout  
cela est mort. allons à Trumbly  
voilà qui est charmant. j'irais  
Richmond! mais il n'y a plus  
de Richmond possible pour nous!  
Madame de St. Jean va s'installer à  
Chalmsay aujourd'hui.  
Vos deux sont très bien.  
adieu, adieu, le tien et redonne  
chamment. adieu.

jeune  
mon  
à ma

je le veux  
en un  
en un  
en un  
il faut aller  
à l'école  
en un  
il n'y a  
rien à  
Flatfield,  
en un, tout  
en un à l'école  
je dirai  
à l'école  
en un!  
stabilisé à  
bien.  
et redonne

quand je serai à Londres j'arriverai  
mon lieu selon le vent. il faudra  
le matin, et il faudra le soir.